



ISSN 1866-5268

ISSN en ligne 2261-2750

Synergies Pays germanophones n° 10 - 2017 p. 15-29

L'Esprit de Colpach
ou l'esprit de la Nouvelle Europe.
D'après la correspondance
entre André Gide et Aline Mayrisch

Julie Anne Demel

Collège doctoral européen, France/Autriche

juliedemel@gmx.at

Reçu le 29-03-2017 / Évalué le 22-04-2017 / Accepté le 30-09-2017

Résumé

La correspondance entre André Gide et Aline Mayrisch de Saint-Hubert est un témoignage hors norme sur un monde littéraire, économique et politique. Les deux âmes sœurs partagent leur ressenti sur le « Zeitgeist » de leur époque. Ils découvrent ensemble la création littéraire, la modernité des œuvres littéraires contemporaines et la traduction. Mais en filigrane il y a aussi un aperçu sur les événements politiques et économiques. Cette correspondance traduit la nécessité et la volonté d'un rapprochement franco-allemand et le rêve d'une Europe unie.

Mots-clés : NRF, EIA, Luxembourg, rapprochement franco-allemand, Europe

**Der Geist von Colpach oder das neue Europa.
Der Briefwechsel zwischen André Gide und Aline Mayrisch**

Zusammenfassung

Die Korrespondenz zwischen André Gide und Aline Mayrisch de Saint-Hubert ist ein außergewöhnliches Zeugnis in literarischer, wirtschaftlicher und politischer Hinsicht. Im Geiste verwandt tauschen sie sich kritisch über den Zeitgeist ihrer Epoche aus. Gemeinsam entdecken sie den Schreibprozess, die Modernität der zeitgenössischen Literatur und die Übersetzung. Aber zwischen den Zeilen werden auch die politischen und wirtschaftlichen Geschehnisse thematisiert. Aus dieser Korrespondenz spricht der Willw einer deutsch-französischen Annäherung und der Traum eines vereinten Europas.

Schlüsselwörter: NRF, EIA, Luxembourg, deutsch- französische Annäherung, Europa

**The spirit of Colpach or the spirit of the new Europe.
After the correspondence between André Gide and Aline Mayrisch**

Abstract

The correspondence between André Gide and Aline Mayrisch of Saint-Hubert is an exceptional testimony to a literary, economic and political world. The two soulmates share their impressions of the „Zeitgeist“ of their time. Together they discover

literary creation, the modernity of contemporary literary works and translation, but their discussions theralso touch on political and economic events. This correspondence reflects the necessity and desire for a Franco-German rapprochement, and the dream of a united Europe.

Keywords: NRF, EIA, Luxembourg, Franco-German rapprochement, Europa

Introduction

La correspondance André Gide-Aline Mayrisch commence par le voyage d'André Gide à Weimar. La première lettre date du 16 septembre 1903, mais ils se connaissent déjà à cette date grâce à Maria Rysselberghe dite la Petite Dame. Dans cette correspondance de plus de 40 ans s'entremêlent le public, l'intime, la création littéraire, la traduction, l'édition. Cette correspondance joue un rôle de passeur entre Gide et la littérature allemande. Le lecteur découvre les rencontres de Colpach et de Pontigny où naissent des microclimats intellectuels, mais aussi les rencontres économiques et politiques autour de l'EIA -*L'entente Internationale de l'Acier* d'Emile Mayrisch.

1. La question est de savoir en quoi cette correspondance peut intéresser le lecteur d'aujourd'hui et se demander :
2. En quoi le Luxembourg et les microclimats de Colpach et la NRF ont favorisé un échange favorable d'intellectuels ?
3. En quoi cette correspondance a favorisé un rapprochement franco-allemand ?
4. Quelles sont les conséquences politiques, économiques et culturelles de cette initiative ?

I . La rencontre

Le Luxembourg est pendant la Première Guerre mondiale partie intégrante du Reich. C'est le 28 septembre 1919 qu'un double référendum décide du futur régime politique de l'Etat luxembourgeois et se prononce pour le maintien de la dynastie et pour une union économique avec la France. André Gide alerte l'opinion française en faveur de l'union avec le Luxembourg. Le 30 septembre, il écrit à Aline Mayrisch : *Quelle bonne nouvelle les journaux de ce matin apportent. Bravo ! Vive le Luxembourg!*

Jean Schlumberger souligne dans son *Allocution prononcée à Baden-Baden, le 4 Juin 1928* le rôle du Luxembourg dans le parcours d'Emile Mayrisch: *L'acuité de son observation a été favorisée par sa naissance dans un petit pays, par sa*

culture bilingue. Il a été de bonne heure en relations étroites avec des hommes éminents des pays voisins, et ceci l'a contraint à de perpétuelles comparaisons². (J. Schlumberger).

Marie Delcourt reconnaît que :

Aline et Emile Mayrisch avaient eu la chance de naître citoyens d'un pays qui ne peut vivre qu'au sein d'actives collaborations... que l'Europe de demain ne pourrait vivre sans des collaborations voulues et acceptées, et que chacun de ses membres s'enrichirait finalement des sacrifices qu'il aurait consentis. (L'esprit de Colpach 1978 : 30).

Emile Mayrisch et Aline de Saint-Hubert

Emile Mayrisch, né en 1862 à Eich, appartient du côté maternel à une famille de maîtres de forges. Il fait ses études à l'Ecole technique supérieure d'Aix-la Chapelle. De retour au Luxembourg, il travaille à la concentration des entreprises qui mène à la création en 1911 des ARBED (*Aciéries réunies de Burbach-Eich-Dudelange*). En 1913, Mayrisch est un grand sidérurgique allemand et les ARBED, l'un des piliers de la puissance allemande. Après la défaite allemande Mayrisch se rapproche de la France en créant avec Schneider-Creusot les Terres Rouges pour prendre en mains l'héritage sidérurgique allemand au Luxembourg et en Lorraine. Puis il se rapproche de la Belgique et conclut en 1921 l'Union économique belgo-luxembourgeoise. L'empire des ARBED, centré sur le Luxembourg, a des prolongements en Allemagne, en France, en Belgique et en Sarre. C'est alors que les Mayrisch acquièrent près de Luxembourg la propriété de Colpach.

En 1894, Emile Mayrisch épouse Aline de Saint Hubert née en 1874 dans une famille d'origine belge de la bourgeoisie Luxembourgeoise. Après son mariage elle s'installe avec son mari à Dudelange. En 1901 naît leur fille Andrée. Très tôt Aline de Saint-Hubert s'engage pour défendre les droits des femmes et en faveur d'associations caritatives. Elle aménage pendant la Première Guerre mondiale un hôpital militaire.

Mme Mayrisch s'intéresse aussi à la littérature, elle lit, écrit et fréquente les milieux littéraires et artistiques de Bruxelles et de Paris. Son amie Maria Van Rysselberghe est l'épouse d'un peintre bruxellois. Les Van Rysselberghe, installés à Paris reçoivent beaucoup entre autres le jeune André Gide. La première rencontre entre Aline Mayrisch et André Gide remonte à l'été 1903. Mais dès la parution de *l'Immoraliste* en 1902 Aline Mayrisch s'intéresse à cet auteur. Dès lors une correspondance s'ensuit. Elle va initier Gide à la littérature allemande contemporaine notamment à Rilke, elle collabore dès sa fondation à la NRF sous des pseudonymes.

Après la Première Guerre, en 1920, elle s'installe au château de Colpach où elle reçoit l'Europe littéraire et a à cœur de mettre en contact des personnalités françaises et allemandes. A Colpach les activités des deux époux se rejoignent. Ils vont l'un et l'autre se consacrer à favoriser des rencontres intellectuelles, politiques et artistiques. Lui, dans le domaine des industries de l'acier, elle, dans le domaine des idées. Les Mayrisch souhaitent ainsi promouvoir une communauté de culture européenne. *L'esprit de Colpach*, explique Marie Delcourt, *était l'esprit même de la nouvelle Europe*. (*L'esprit de Colbach*, 1978 :30).

André Gide et La N.R.F

La Nouvelle Revue française est une revue littéraire et de critique, fondée en 1908, à l'initiative de Charles-Louis Philippe, avec une poignée de jeunes gens parmi lesquels Jean Schlumberger, Marcel Drouin, Jacques Copeau, André Ruyters, Henri Ghéon et André Gide. Le premier numéro officiel paraît le 1er février 1909. En mai 1911, Gaston Gallimard devient l'éditeur-gérant de la revue, sous la direction littéraire d'André Gide.

Deux revues servent de modèles à savoir *L'Ermitage* et *La Phalange*. En 1912 Gaston Gallimard est nommé directeur. André Gide reste le directeur littéraire jusqu'en août 1914. En 1917 Emile Mayrisch rencontre en Suisse Jean Schlumberger. C'est la première rencontre de Mayrisch avec un représentant de la NRF. La revue cesse de paraître durant la Première Guerre mondiale. Elle reparaît en 1919. Gaston Gallimard confie la direction à Jacques Rivière.

Dans le premier numéro de l'après-guerre, en juin 1919, Gide écrit *la Lettre ouverte à Jacques Rivière et Réflexions sur L'Allemagne*. Ces articles sont de courageuses mises en garde contre la condamnation globale de la pensée allemande et ainsi une première tentative en faveur de la démobilisation des esprits.

II. L'échange franco-allemand

A. La lecture et la critique

Astreignez-vous à vous mettre devant votre table à des heures régulières- pour lire, sinon pour écrire. écrit Gide le 18 mai 1913 (2003 :85).

Le 1^{er} février 1903, paraît dans l'Art Moderne l'article *Immoraliste et Surhomme* signé A.M de Saint Hubert. Gide pense que l'auteur est un homme. Il est présenté à Madame Mayrisch à Weimar en 1903. A partir de cette rencontre va naître une

profonde amitié. En 1909 paraît dans L'Art moderne un compte rendu de la *Porte Etroite* de la même qualité que le précédent signé par L. St.-H. Gide reçoit alors de Rilke *Die Aufzeichnungen des Malte Laurids Brigge*. Il demande à Aline Mayrisch d'écrire pour la NRF une étude sur Rilke.

Je sais que depuis longtemps l'exquise figure de Rilke vous intéresse... Ne vous intéressait-il pas de parler d'abord de tout Rilke, et de le présenter à nos lecteurs. lui écrit-il le 9 novembre 1910 (2003 :45).

Il a confiance en elle et lui demande de choisir des passages du livre qu'il veut, lui, essayer de traduire : *C'est aussi votre goût que je veux savoir- et combien je serais amusé si nous avions choisi les mêmes.* (2003 :52). Le livre paraît dans la NRF en juillet 1911 sous le titre *Rainer Maria Rilke* et son dernier livre *Les Cahiers de Malte Laurids Brigge* avec pour signature Saint-Hubert.

Pour cela elle se rendra à Bruges car c'est à Bruges que la NRF imprime ses livres : *Je serai à Bruges vendredi après-midi* lui annonce-t-elle (2003 :57).

Elle commentera toutes les œuvres de Gide que ce soit « *Souvenirs de la cour d'assises* » ou « *Numquid et tu* » ou encore « *Corydon* » :

Je me réchauffe (j'en ai grand besoin) à ce que vous me dites de mes mémoires, et du dernier numéro de la revue lui écrit Gide (2003 : 212).

Grâce à elle, Gide va découvrir la littérature allemande. Le 9 février 1911, il lui écrit : *Me voici plongé dans Got. Keller.* (2003 :53).

Elle partage aussi avec Gide son admiration pour Goethe : *Au bout d'une page, tous les détails où je me noie sans amour avaient disparu de ma conscience et j'ai senti de nouveau les grands rythmes de la vie.* (2003 :167).

Pour occuper ma solitude, lui répond-il, *je « fais » beaucoup d'allemand, plongé dans Goethe- Eckermann et songeant à Emile Mayrisch en relisant le Second Faust.* (2003 : 326).

Il lui fait connaître Browning et Otto Braun *Aus nachgelassenen Schriften eines Frühvollendenten.*

Non seulement il l'incite à lire le livre mais *peut-être même,* lui écrit-il, *vous sentirez-vous le désir d'écrire à son sujet une note que la NRF accueillerait avec joie.* (2003 : 222). Il lui fait découvrir Dostoïevski : *J'ai trouvé un véritable réconfort intérieur à lire vos pages sur Dostoïevski.* (2003 :39) écrit-elle le 21 décembre 1908. Elle, elle lui fait connaître *Mine Haha* de Frank Wedekind et Otto Weininger, dont les livres (entre autres *Geschlecht und Charakter*) traitent de l'homosexualité et de la bisexualité.

Concernés tous les deux par ces thèmes (Elle, harcelée par les avances de la Petite Dame, lui par son amour pour Marc Allégret) ils vont partager les mêmes lectures. Elle attire son attention sur un article de la revue *die Zukunft* du 29 octobre 1910 de Georg Naecke intitulée : *Die Homosexualité im neuen Strafgesetzbuch* (2003 : 48).

Dès 1911, Aline Mayrisch écrit et publie sous le pseudonyme de Alain Desportes *Paysages de la trentième année* dans la NRF puis, de 1919 à 1922, cinq articles sous la rubrique *Regards sur l'Allemagne*.

Les deux amis communièrent aussi dans les autres arts. En 1911 la représentation des frères Karamazov au Vieux Colombier réunit autour de Copeau, Gide, Aline Mayrisch et la Petite Dame. Ils partagent le même goût à l'égard de la littérature, de la sculpture ou de la peinture (Aline Mayrisch collabore dès 1902 au *Jahrbuch für bildende Kunst*). Poussin « représente », pour eux, « le génie classique français » (2003 :43). Gide guide son amie pour un choix de statues à Colpach et ils soutiennent un jeune peintre.

B. La traduction et l'édition

J'ai fini la traduction- je vais la faire écrire à la machine -est-ce vous qui faites la préface ? écrit-elle à Gide le 22 juillet 1914 (2003 :123).

Lors de l'étude sur Rilke Aline Mayrisch envoie « un brouillon de traduction des passages convenus. Ce fut sur ce canevas que Gide élaborait la très belle version qu'il réalisa avec sa collaboratrice à Bruges. » (2003 : 53).

« Fragments » des cahiers de Malte Laurids Brigge que Gide et Aline Mayrisch ont traduits précédés de l'étude de Rilke de cette dernière, est la première traduction qu'elle fait et qui trouvera l'assentiment de Rilke : *Quant à l'article signé Saint-Hubert, je le trouve beau et vrai.* (2003 :61). Elle va superviser toute la traduction en allemand des *Caves du Vatican*.

L'Insel Verlag m'envoie un probekapitel de M. Bassemann, le nouveau traducteur, qu'il faut revoir » écrit-il le 12 juin 1914, *Cette traduction vous paraît-il aussi plate que l'autre ?*

Merci d'avance de ce que vous pourrez m'écrire à ce sujet- qui, vous le savez, est très important pour moi. (2003 : 116).

Elle reprend la traduction des *Caves du Vatican* avec Gide lui-même car Curtius leur a envoyé une *quantité de corrections à apporter aux Caves.* (2003 :233).

Il lui écrit : *Vous pensez bien, que sans votre aide, je suis tout paralysé.* (2003 :239).

En juillet 1937, il lui écrit : *Je suis bien fortement secoué, et jusqu'à des profondeurs peu prospectées, par ces fragments de Meister Eckhart que vous avez si bien traduits- pour notre joie et ma particulière reconnaissance.* (2003 : 322) .

Elle projette la création d'une maison d'éditions françaises en Allemagne.

J'ai fait part à Gallimard de vos idées au sujet d'une maison d'éditions françaises, en Allemagne . (2003 :153) lui écrit Gide en septembre 1919 et peu après : *Ne vous ai-je dit que Gallimard s'est beaucoup excité sur ce projet de librairie en pays occupé.* (2003 :165). Ce projet n'aura pas de suite.

Le Grand chef consentirait-il à s'intéresser à notre entreprise ? (2003 :189) demande Gide à propos de la NRF.

J'en reviens à votre lettre « d'affaires » lui répond-elle. *J'ai pu enfin parler à Emile, il met très volontiers 25000 francs dans l'affaire.* (2003 : 206).

Avec Gide, elle soutient financièrement Jacques Schiffrin, fondateur des Editions de la Pléiade pour qu'il fonde

la maison d'édition Pantheon Books à New- York en 1941. Elle soutient le journal d'exil *Mass und Wert* (Kolb, 2002 : 208) de Thomas Mann et de Konrad Falke à Zürich, un magazine pour une culture allemande libre anti-national-socialiste.

C. Les rencontres Colpach

Colpach sera-t-il prêt pour nous recevoir ? demande Gide le 15 juillet 1920 (2003 :191).

Fin mai 1928, Gide écrit dans le livre d'or *C'est ici que je rencontrai Rathenau en 1920 et eus avec lui durant trois jours, d'inoubliables conversations. Disparu lui aussi... C'est ici que je fis la connaissance du cher Ernst Robert Curtius, en 1922 (ou 23) C'est ici que mes meilleurs amis ont trouvé grâce à vous, chère Loup, le calme et le plus profond réconfort.* (2003 : 307) .

Dès l'installation à Colpach, les Mayrisch font de ce domicile un carrefour européen, où les écrivains, côtoient des industriels aussi bien que des universitaires. On y trouve les écrivains français, fondateurs de la NRF comme Jean Schlumberger mais aussi nombre d'intellectuels de l'époque.

Le 24 mars 1921 Gide écrit à Aline Mayrisch : *« Savez-vous que Rivière extenué, s'il savait pouvoir trouver accueil et gîte, cinglerait volontiers vers vous. »* (2003 :188). Elle lui répond : *Je m'apprête à être la meilleure des marraines pour Rivière.* (2003 : 217). A partir de cette date, Jacques Rivière séjourne régulièrement

à Colpach avant de devenir le secrétaire d'Emile Mayrisch. Il écrit le 15 février 1921 à sa femme Isabelle :

Me voilà installé dans un vrai palais des Mille et une nuits .. Il y a autour de moi tous les livres que je puis désirer, et dans toutes les langues. Tout se passe comme en rêve. (Bulletin du Luxembourg 1961, N.15)³.

Du côté allemand, des intellectuels comme Bernard Groethuysen, Gertrud Eysoldt, Annette Kolb, Karl Jaspers et Ernst Robert Curtius jouissent de l'hospitalité de Colpach. Une solide amitié va naître entre Gide et Curtius. Ce dernier reconnaît : *C'est dans la belle propriété de Colpach que je rencontrai André Gide en 1921. De ce weekend est née une amitié de trente ans. (2003 :12).*

Curtius deviendra par la suite un précieux correspondant de la NRF.

Evidemment écrit Gide, cela m'intéresserait beaucoup de rencontrer Rathenau chez vous. Quant aux dates, c'est à vous et à lui de décider. (2003 :194). Après leur rencontre Gide lui écrit :

Pour la première fois depuis la cessation des hostilités, l'horizon, grâce à vous, s'éclaircit un peu... Ce qui doit nous importer en France, c'est que vous considériez le relèvement des deux pays comme solidaire et parallèle. (lettre de Gide à Rathenau. 1.11.1951).

A Colpach les Mayrisch reçoivent des industriels par exemple Bruno Bruhn (membre du comité directeur chez Krupp), le juriste et diplomate Alfred von Nostitz (gendre de Hindenburg). Des aristocrates comme Richard Coudenove-Kalergi, le Prince Rohan, Franz von Papen passeront par Colpach mais si alors, ils sont, tous les trois de fervents adeptes de la réconciliation franco-allemande, la route des deux derniers va prendre une autre direction.

Colpach est un havre de paix et de calme où les hôtes peuvent travailler dans la bibliothèque, se promener dans le parc avec ses vieux arbres, avec ses sculptures de Kolb, de Bourdelle et de Maillol, admirer la collection de peintures (Bonnard, Signac, Vuillard) discuter entre eux lors des repas ou dans les salons.

Pontigny

Je pense gagner Pontigny vers le 17, avant la fin de la première décade. Je me réjouis d'y retrouver Curtius. Permettez-vous que je l'accompagne à Colpach ? écrit Gide le 30 Juillet 1929. (2003 :289).

Les Décades de Pontigny, créées en 1910 par Paul Desjardins se tenaient dans l'abbaye cistercienne de Pontigny, dans l'Yonne. Pendant dix journées, chaque

année, et jusqu'à la dernière décade le 5 septembre 1939, non seulement les hôtes de Colpach mais les intellectuels de l'époque s'y retrouvent pour discuter sur des sujets littéraires, philosophiques, politiques ou religieux. Gide note : « *Décade à Pontigny - du 14 août au 24 la quatrième que je suis- une des plus intéressantes-non tant à cause de ce qui s'y dit, que des divers éléments qui s'y mêlent et des rapports inattendus (...)* » (2003 :12).

C'est lors d'une décade en 1923 qu'Aline Mayrisch fait la connaissance de Pierre Vienot, qui va jouer auprès d'Émile Mayrisch un rôle important dans les relations franco-allemandes. Il deviendra aussi son gendre en épousant en 1929 Andrée Mayrisch. Pontigny est alors un microcosme européen et représente le noyau de la future Europe. Paul Desjardins dira alors en parlant de Colpach et de Pontigny « *ce sont les deux noyaux de la future Europe.* » (P. Desjardins, 2000 : 46).

Le sud de la France

Ces rencontres se poursuivent avant et pendant la Seconde Guerre mondiale dans le Var. En 1940, *La Messuguière*, la propriété d'Aline Mayrisch à Cabris joue le rôle de Colpach occupé.

III. Les conséquences

A. Le rôle de la situation politique

Aline Mayrisch commence *Les quatre lettres de 1917* par l'intitulé *Lettre de L'Ennemi à André Gide*.

Le problème de l'après-guerre consiste dans la charge des réparations de guerre du Traité de Versailles. Suite à cela l'Allemagne a tendance à se rapprocher davantage de la Russie en signant le traité de Rapallo. Le traité de Locarno, la rencontre de Thoiry entre Gustav Stresemann et Aristide Briand le 17 septembre 1926 et l'entrée de l'Allemagne dans la SDN créent un climat politique favorable à la signature de cette entente le 30 Septembre 1926. Jusqu'au pacte de Kellogg il y a une lueur d'espoir avant la retombée dans les ténèbres.

L'assassinat de Walter Rathenau le 24 juin 1922, symbole pour le coup de poignard dans le dos de la Première Guerre mondiale va assombrir le climat politique. Gide écrit à Aline Mayrisch le 3 juillet 1922 :

La nouvelle de son assassinat m'a bouleversé, c'était une des forces constitutives, non seulement de l'Allemagne, mais de l'Europe entière, des plus sûres. (2003 : 262). Dans *le Luxemburger Zeitung* du 27 juin 1922, Aline Mayrisch lui rend

hommage : *Il aurait voulu faire droit aux légitimes réclamations de la France, car il pensait avec raison qu'un apaisement entre les deux pays était la condition indispensable de l'assainissement du monde.* (2003 :370).

Gide évoque l'abominable article de Léon Daudet dans *l'Action française* qui se termine ainsi : *Mon oraison funèbre tiendra dans trois mots : Un de moins !* Gide commente : *Vraiment il parvient à faire du patriotisme une chose hideuse.* (2003 :262).

Cependant, si en 1911 André Gide loue la qualité de l'article de Kurt Singer sur la défense de la langue allemande, il ne peut s'empêcher d'écrire : *Kurt Singer, juif hélas !* (2003 :53).

« *L'Eurovisionnaire* » (Müller.G, 2005 :85) Emile Mayrisch recrute en 1923 Jacques Rivière comme secrétaire. Ancien prisonnier de guerre, auteur du livre *L'Allemand* dans lequel il exprime son aversion pour les Allemands, Rivière devient dans les années 20 à 25 le champion de la cause du rapprochement franco-allemand. Il va dans le *Luxemburger Zeitung*, journal appartenant à Emile Mayrisch, tenir une chronique politique mensuelle de novembre 1922 à décembre 1924. Son but est d'essayer de combler l'abîme qui existe entre les mentalités.

B. Le rôle de la coopération économique

1. La création de l'IEA

En 1920 une guerre froide économique a lieu entre la France et l'Allemagne. L'industrie allemande a conservé son industrie de transformation et va se reconstituer une industrie de base dans la Ruhr. Le 30 janvier 1920, Aline Mayrisch écrit *L'homme le plus riche d'Europe a déjeuné ici aujourd'hui.* (2003 :181) mais elle ne donne aucune précision.

Du 4 au 6 janvier 1921, elle est empêchée « *par la présence ici d'industriels allemands en affaires conséquentes avec Emile* » de recevoir des hôtes (2003 : 204).

Mayrisch conscient du problème tente une rencontre à Colpach fin 1922 entre Schneider et l'industriel allemand Stinnes. La décision de Poincaré début 1923 d'occuper la Ruhr met fin à toute négociation privée. C'est avec le

« Cartel des gauches » que les négociations reprennent. Mais avant de négocier les industriels allemands créent, en 1924 la *Rohstahlgemeinschaft* et le traité « *Avi-Abkommen* ». Mayrisch devient l'artisan d'une négociation entre sidérurgistes allemands et français qui aboutit le 17 juin 1925 aux « *Accords de Luxembourg* » et en juin 1926 à « *L'entente Internationale de l'Acier* » *entre l'Allemagne, la France, la Belgique, le Luxembourg et la Sarre.*

« *Tout l'édifice de son œuvre économique est à base d'ententes et d'accords* » explique Jean Schlumberger à propos de Mayrisch... « *il apparaissait comme le seul médiateur auquel les uns et les autres auraient avec confiance abandonné le soin d'une transaction juste.* » (J. Schlumberger).

2. Le Comité Franco-Allemand d'Information et de Documentation

Aux décades de Pontigny en 1923, Aline Mayrisch fait la connaissance d'un jeune journaliste français Pierre Viénot *De cœur ardent et de cervelle froide*. (Müller. G, 2005 : 85). Après la disparition de Jacques Rivière, il devient secrétaire de Emile Mayrisch qui l'engage pour son projet *Comité Franco-Allemand d'Information et de Documentation* signé le 28 mai 1926 à Luxembourg. Les membres de ce Comité étaient recrutés par cooptation parmi les amis de Mayrisch en Allemagne et en France.

Le premier but de ce comité était de « désintoxiquer » l'information entre la France et l'Allemagne pour arriver à *un essai non pas de rapprochement ni même de collaboration, mais d'intelligence franco-allemande* (Müller.G,2005 :131) selon Wladimir d'Ormesson. Ayant un secrétariat à Paris, et un autre à Berlin tenu par Viénot, ce comité propose de combler le fossé psychologique (Viénot parle de *l'Himalaya d'incompréhension*) (Müller.G,2005 : 108) séparant les opinions publiques française et allemande contre « *les informations, erronées, tendancieuses ou malveillantes.* » (Bariéty.J,1968 :13). Viénot écrit à Coudenove- Kalergi :

Une éducation généreuse de l'opinion publique serait de combattre la mentalité enracinée de ces états, qui oblige une vieille haine (par exemple la France et l'Allemagne) à considérer que ce qui est utile à un pays, doit nécessairement nuire à l'autre. (Müller.G,2005 :81).

Plusieurs assemblées ont lieu. Après la mort de Mayrisch, suite à un accident d'automobile en 1928, le comité se survit difficilement. Gustav Kruckenberg, le directeur du bureau de Paris se considère comme un représentant des intérêts allemands alors que Vienot estime que sa mission est de favoriser des échanges équilibrés dans tous les domaines. Kruckenberg rejoindra en 1932 le parti national-socialiste. Suite à la crise économique de 1929, le Comité se démembre. Andrée Mayrisch-Viénot écrit à sa mère le 28 novembre 1929 que le Comité est devenu *un nid de snobs et de réactionnaires, un centre d'intrigues quelconques.* (MG2,2004 :67). Viénot démissionne. Cependant, le livre que Pierre Viénot écrit en 1930 *Incertitudes allemandes* exige en dépit de toutes *les asymétries qui caractérisent les relations allemandes dans les différents domaines, de l'empathie vis à vis de l'autre, de l'étranger.* (MG2,2004 :67).

C. Le rapprochement culturel franco-allemand

A Berlin, Pierre Viénot avait établi d'importants contacts dans la société berlinoise. Au printemps 1928 Viénot représentait *le personnage du médiateur officieux entre la France et l'Allemagne*. (MG 2,2004 :62).

Durant l'hiver 1927/28 « *Il y avait jusqu'à trois lectures ou apparitions publiques chaque semaine* » d'écrivains ou d'intellectuels. (MG2,2004 : 63). Viénot avait compris le rôle que pouvait jouer pour les rencontres franco-allemandes les salons berlinois comme ceux de Helene von Nostitz-Wallwitz ou de la maison d'édition de Samuel Fischer⁴ (l'éditeur de die Neue Rundschau) ou bien encore celui d'Antonia Vallentin. La liste des écrivains qui séjournent à Berlin est longue. Ces cercles de communication franco-allemande reflétaient la nouvelle inspiration donnée par le Traité de Locarno aux relations entre les deux pays que Heinrich Mann qualifia de modèle pour un « *Locarno intellectuel*. » (MG2,2004 :63).

Lorsque Viénot reçoit son ami et mentor André Gide à Berlin, il organise une rencontre entre Gide et Walter Benjamin et fait paraître cette interview dans la Deutsche Allgemeine Zeitung journal prisé dans la grande industrie- et pas seulement dans la Literarische Welt. De Berlin Hotel Der Fürstenhof, le 30 janvier 1928, Gide écrit :

Quelques vrais amis, dont Pierre Viénot, m'épargnent les faux-pas....La conférence que je me proposais de faire a été remplacée par une simple lecture à l'Université....On a joué au Künstler Theater mon Enfant Prodigue, dans une matinée consacrée à Rilke; et ce même Enfant Prodigue, a été lu admirablement, par la Tilla Durieux dans une soirée qu' elle donnait en mon honneur. (2003 :299).

Elle répond : *Les échos de vos succès variés à Berlin m'ont ravie plus qu'étonnée- je savais d'avance qu'il en serait ainsi.* (2003 :302).

En octobre 1921 elle avait attiré son attention sur les Mouvements de la Jeunesse : *Ne pensez-vous pas qu'il serait bon que d'ici quelques mois parût dans la NRF un article significatif, sur les « Jugendbewegungen » en Allemagne et le « Stefan Georg Kreis ?* (2003 : 245).

A la Pentecôte 1928, Viénot organise un voyage en France avec les membres des mouvements de jeunesse. Avec Pierre Bertaux il s'intéresse à ce mouvement de la jeunesse à la fois conservateur et contestataire. Ils rencontrent Arnold Bergsträsser et Gustav Steinbörner, deux porte-parole intellectuels de la *Jugendbewegung*. A cette époque - là, le mouvement de la jeunesse est ambivalent. D'un côté, ses membres font preuve d'une certaine ouverture d'esprit vis-à-vis de l'étranger mais de l'autre, ils veulent rendre à l'Allemagne sa place dans le monde.

Andrée Mayrisch-Viénot écrit à sa mère le 2 novembre 1929:

L'Allemagne actuelle me semble moins sympathique que celle de 1925. Je crois qu'à mesure que les choses se stabilisent, la laideur, le snobisme, le culte des gens arrivés et riches, prennent de nouveau plus de place, et l'Allemagne que j'aime- l'Allemagne de la Jugendbewegung, l'Allemagne ivre de devenir, de jeunesse, de vie nouvelle, me semble reculer. (MG2, 2004 :66).

A Paris, Henri Lichtenberger, germaniste, professeur à la Sorbonne, Felix et Pierre Bertaux travaillent au rapprochement franco-allemand pour faciliter les échanges des étudiants allemands et français.

Une des retombées positives du comité Mayrisch est la création de deux revues franco-allemandes l'une en France et l'autre en Allemagne. En France, *La Revue d'Allemagne et des Pays de langues allemandes* est créée dès 1928.

A Berlin Otto Grautoff lance la *Deutsch- französische Rundschau* la même année et fonde la société franco-allemande: die *Deutsch-Französische Gesellschaft* (DFG) (ou *Gesellschaft der deutschfranzösischen Rundschau*).

La montée du national-socialisme est peu évoquée dans la Correspondance. Les questions politiques sont effleurées, après l'assassinat de Rathenau ou lors de la tension à cause des réparations de guerre. Gide écrit le 12 janvier 1922 : *Je suis avisé que Thomas Mann va répondre à mon premier article. La situation est bien grave et l'atmosphère oppressante.* (2003 :250). Elle lui répond le 15 janvier 1922 : *Nous sommes aussi consternés que vous de la tournure des événements politiques, le patron donne 3 mois au ministère.* (2003 :254). André Gide est en contact avec Thomas Mann mais aucun autre détail n'apparaît dans cette correspondance. Pendant la seconde Guerre mondiale, il écrit de Nice le 3 octobre 1941 : *Je suis ravi, et je pense que vous le serez également de ce petit rayon de soleil qui vient réchauffer le cœur de nos malheureux exilés.* (2003 :330) (dont un des exilés est Ferdinand Hardekopf).

Conclusion

La Correspondance André Gide-Aline Mayrisch est d'abord une communication entre deux personnalités hors du commun. André Gide est quelqu'un de très pragmatique tandis qu'Aline Mayrisch est de nature tourmentée. C'est dans la disparité de leurs caractères que l'on trouve l'explication de la vitalité de leur amitié. Il est le guide qui l'encourage à avancer.

Dans cette période les milieux favorables sont tout d'abord le Luxembourg, pays, balloté entre l'Allemagne et la France dont les habitants sont ouverts à plusieurs cultures. Le château de Colpach, les rencontres de Pontigny et le cercle de la NRF

vont favoriser ces échanges. Cet échange épistolaire livre des informations sur le climat politique, économique et intellectuel de l'époque. Le lecteur d'aujourd'hui fait la connaissance de ces deux fortes personnalités qui rêvent d'un rapprochement franco-allemand avant la lettre et souhaitent une culture européenne et la paix d'une Europe unie. Avec William Shakespeare ils pourraient dire *Nous sommes de l'étoffe dont sont faits les rêves, et notre petite vie est entourée de sommeil*. Ce sommeil va durer jusqu'après la Seconde Guerre mondiale quand le flambeau de ces idées sera repris par Robert Schuman, « Le Père de l'Europe » lié lui aussi par ses origines à la fois à la Lorraine et au Luxembourg puis par le chancelier Adenauer et le général de Gaulle le 22 janvier 1963 avec la signature du Traité de l'Elysée. Ils espèrent comme Pierre Viénot l'avait espéré et exprimé le 9 décembre 1924 de Heidelberg dans une lettre à son ami Pierre de Cénival « *J'ai aujourd'hui la conviction profonde que la France et l'Allemagne sont complémentaires et qu'une culture européenne doit être atteinte.* » (Müller.G,2005 :103).

Bibliographie

Livres

- Bock, M. 2005. *Kulturelle Wegbereiter politischer Konfliktlösung: Mittler zwischen Deutschland und Frankreich in der ersten Hälfte des 20. Jahrhundert*. Tübingen, Gunter Narr Verlag. Ed. Lendemain.
- Bock, M. (Mithrsg) 2001/Bertaux. P. *Un normalien à Berlin. Lettres franco-allemandes 1927-1933*. Paris : Publications de l'Institut d'Allemand d'Asnières.
- Delcourt, M. 1978. *L'esprit de Colpach dans Colpach*. Luxembourg p. 30-34 et p. 30, (cité par Germaine Goetzinger).
- Desjardins, P. 2000. *Deutschland und Frankreich in der Europäischen Union Partner auf dem Prüfstand* par Lothar Albertin.
- Gide. A., Mayrisch.A. 2003. *Correspondance 1903-1946*. Paris : les Cahiers de la NRF Gallimard.
- L'Huillier, F. 1971. *Dialogues franco-allemands 1925-1933*. Publications de la Faculté des Lettres de L'université de Strasbourg, Le petit Format 5, Strasbourg, p.36.
- Müller, G. 2005. *Europäische Gesellschaftsbeziehungen nachdem Ersten Weltkrieg. Das Deutsch Französische Komitee und der Europäische Kulturbund*, R. München, Oldenburg Verlag.
- Strohmeier, A. 2002. *Annette Kolb Dichterin zwischen den Völkern*. Deutscher Taschenbuch Verlag.

Articles

- Bariéry, J. 1969. *Sidérurgie, littérature, politique et journalisme : une famille luxembourgeoise, les Mayrisch, entre l'Allemagne et la France après la Première Guerre mondiale*. Paris, Bulletin de la Société d'histoire moderne, n°10, p.7-12.
- Bariéry, J. 1968. *Weimar dans le dernier colloque historique France- R.D.A Industriels allemands et industriels français à l'époque de la République de Weimar*. Paris : Revue d'Allemagne.
- Dagan, Y.2003. *La « démobilisation » de Jacques Rivière, 1917-1925*. <https://cchr.revues.org/Cahiers-du-centre-de-recherches-historiques>, p. 55 [consulté le 30 janvier 2017].
- Hommage à André Gide Novembre 1951 : Lettre à Walther Rathenau 01-11-1951 la NRF Numéros spéciaux e-gide.blogspot.com/2016/01/lettre-walther-rathenau.html [consulté le 30 janvier 2017].

Müller, G. (MG2) 2004. *Pierre Viénot et le Bureau berlinois du Comité D'Etudes franco-allemand*. (Hrsg. mit Gilbert Krebs): Echanges culturels et relations diplomatiques. Présences françaises à Berlin au temps de la République de Weimar. Paris, Presses de l'Institut d'Allemand d'Asnières.

Notes

1. Gide. A - Mayrisch. A, 2003. *Correspondance 1903-1946*. Paris les Cahiers de la NRF Gallimard. A. Gide, 2003 :151 (par la suite 2003 :151).
2. Schlumberger. J- Allocution prononcée à Baden-Baden le 4 juin : 11928-<http://www.colpach.lu> [consulté le 30 janvier 2017].
3. Bulletin de documentation, Grand-Duché du Luxembourg, 28 novembre 1961, n°15.
4. Fischer. S : l'éditeur de la Neue Rundschau. Le journal contribua au rapprochement franco-allemand.